

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 72 (1933)  
**Heft:** 16

**Artikel:** Les oeufs  
**Autor:** Guex, Benjamin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225216>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

## LES ŒUFS

**L**y a des moments dans l'année, il y a des jours qui demandent et qui se présentent mieux que d'autres à un certain genre de vie. Et c'est là une des heureuses dépendances qui nous rattachent encore un tout petit peu à la nature et au temps. La civilisation n'a pas encore pu tout niveler. Certainement, elle y arrivera un jour ou l'autre, c'est pourquoi nous devons profiter et nous féliciter des rares exigences qu'elle nous impose.

Par exemple, malgré les perfectionnements des machines à conserver toutes sortes de choses, nous ne pouvons pas manger des cerises fraîches au printemps ou en hiver ! Il y a une saison pour cela et à nous d'en profiter jusqu'aux dernières possibilités de notre estomac. Et dans les sports : on ne fait pas facilement du canotage au cœur de l'hiver, ni du ski au mois de juillet ! Oh ! bien sûr que dans quelques années tout cela sera possible, on verra des gens à Ouchy, prendre des bains de... rayons ultra-violets tout au long de la mauvaise saison ! Alors, on s'apitoiera sur les pauvres malheureux êtres que nous étions, à la merci d'une averse ou d'un coup de froid.

— Pensez-donc, en 1933, les gens ne pouvaient manger de la dent-de-lion qu'au printemps !

Et tenez, quelle est la famille qui s'aviserait de faire du gâteau aux pommes pour Pâques ! Non, nous sommes à la saison des œufs et tout le monde s'en félicite. Evidemment, nous en mangeons toute l'année, mais ils n'ont jamais la même saveur, ni surtout la même couleur qu'aux environs du quinze avril. La maman a descendu du « tablar » le plus haut, la vieille marmite où l'on prépare la teinture. Ce sont des explosions de oh ! et de ah ! à la première immersion. Marguerite, l'aînée, qui va communier, pinceau en main, décore les coquilles jaunes, rouges ou vertes. Louis trouve que c'est « moche » et se réserve quelques œufs vierges de teinture, qu'il ira délicatement poser dans une fourmilière de sa connaissance. Une « couenne » de lard et un morceau de flanelle feront des coquilles les plus ternes un lumineux poli ! Et tous ensemble, on s'en va les rouler dans l'herbe tendre. Pour commencer, prudemment, à petits jets timides, puis à toute volée par dessus un arbre :

— Formidable, il n'est pas cassé !

Ce sont les plus vilains qui résistent le mieux ! Essayez d'en couvrir un de savantes éclairures et de le lancer à trois pas dans une touffe d'herbe. Vous verrez la « boulette » sauter en l'air et le blanc s'éparpiller à dix mètres à la ronde ! Mais si un vilain gris, tout taché persiste à conserver sa misérable apparence, ce qui vous engage à le casser le plus vite possible pour le manger, vous aurez beau le lancer dans l'espace de toutes vos forces, vous le verrez trente mètres plus loin, cabrioler de tout son « cœur ». Je me souviens d'en avoir eu un ainsi, que tout le monde croyait en bois, qui gagnait en se jouant tous les duels et tous les défis qu'on osait lui lancer. Je l'ai bien gardé trois semaines, pendant lesquelles il a traversé victorieusement toutes les épreuves qu'on exige d'un œuf normalement constitué. Je ne pouvais pas me résigner

à le casser bêtement sur un manche de couteau ou sur le bord d'une assiette, il méritait de finir comme un brave... et un beau soir, je l'envoyais à travers les branches d'un énorme cerisier. Il passa en cascadiant de rameaux en rameaux et s'en fut choir de tout son poids sur la route au moment où passait une automobile. Je le ramassais... absolument intact ! Les personnes qui ne voudraient pas croire à un tel prodige peuvent voir l'objet... que je conserve depuis une quinzaine d'années, toujours frais et dispos, mais je ne serais pas étonné d'apprendre un jour... qu'il est en bois !

C'est égal, les œufs nous rappellent la leçon bien connue :

« Garde-toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine ! » Benj. Guex.



## LA DZALAOZI

**L**AUT que la dzalaozi (*jalousie*) sâi oquie de bin crôûto, du que lo revi dit dza :

Dzalaozi  
Passe vâonézi (méchanceté).

On dzalao fâ vère dão paï à sa fenna, onna dzalaoza à son hommo. Stisse pâo pas pî dere bondzo à la fenna ào menistre sein être remâoffâ pè sa vîlhie. Et tot parâ, lo bon Dieu sâ se l'a fê dão mau de saluâ 'na brava dama dinse. Que volâi-vo, l'è la dzalaozi !

A onna veilihâ de vin couet, onna né, lè dzuveno s'amusâvant à fère dâi *charade*. Sé pas se vo séde bin adrâi que l'è. L'è po fère dévenâ on mot qu'on sè peinse et po cein on tsapillotte clli mot ein dâotrâi bocon. Om preind l'on aprî l'autro clliâ moch' po dere que l'è et po fini fau dévenâ. Onna supposechon que lo mot que faut savâi sâi *coquemâ*, on derâi dinse : « Mon premî l'è du ein défro et bon à medzâ ào mâtet (*l'è coque*) ; mon second l'è on mât (*lo mât de mât*) ; mon entiai, l'a adî la panse ào tsaud ». Cen l'è dan lo coquemâ.

Ora vo pu dere cein que s'è passâ à cllia veilihâ de vin couet. Tsacon d'essai dere sa *charade*. Quand arreve lo tor à l'Allemand ào cordagnâ, ie dit dinse : « Mon premié, il a tè tent (*dent*), et il mord ; mon secon, il a tè tent, et il mord ; mon troisième, il a aussi tè tent, mais il mord pas. Mon tout est un croûte tefaut. »

L'ant coudhî tsertsî grand temps, mâ diabe lo pas que l'ant trovâ. L'ant bailli lè clliâ et l'Allemand lâo z'â de :

— C'è la *chalousie* (*la dzalaozi*). Le *chat*, il a tè tent et il mord ; le *loup*, il a tè tent et il mord ; la *scie*, il a tè tent et il mord pas : le tout c'est la chalousie, que c'est un tout croûte tefaut. »

Eh bin, clli l'Allemand ètai pas tant fou et la dzalaozi l'è bin quasu oquie dinse.

Onna dzalaoza l'ètai bin la grôcha Tseguelhie ào Pierro. Se son hommo ètai pas adî dèsé sè gredon, sè crâiâi adan qu'ein frequeintâve dâi

z'autre. Lâi l'ein fasâi vére de tote lè couleu. A l'oûre, son Pierro ètai pîre que lè pû (*cog*) que l'eintsa'reyant tote lè dzenelhie. L'ètai dzalaoza de tote lè fenne, et dâo resto.

On coup, vaitc que la mère Tseguelhie va à la fâira po veindre sa tchîvra. L'a trovâ lè onn' autre fenna, la Dèle, que vgnâi assebin po veindre la sinna.

L'ant atteindu tote lè duve tota la matenâ sein trovâ on marchand. Vè mîdzo, la Tseguelhie fâ à la Dèle :

— A-té dâo lacî, vôtura bégua ?

— L'è su, et pas poû, plliein on seillon. Et la vôtura ?

— Plliein on seillon assebin.

— Eh bin ! séde-vo ? Du qu'on vâi min de marchand, no faut tsandzî lè dôu. Voliâvo tot parâi ein ratsetâ iena.

— Va que sâi de. Preigno la vôtura, tenide la minna. Dinse, la patse è fête.

— Oi. Ora que l'è fê, dite-mè, Tseguelhie, porquie vo vo débarrasside de vôtura bequelhie (*chèvre*) ?

— Por cein que m'a fê on affront. L'autr'hî, mon Pierro l'è revgnâi à l'ottô outre la né. N'è pas volu lâi àovri, à stâo z'hâore quand l'è qu'on sâ pas du iô vint. Adan, l'è zu sè réduire à l'etrabillo. N'a-te pas zu lo front de s'cûts quasu vè la tchîvra et, sti matin, i'è trovâ ma bégua que lâi fasâi dâi get dâo. N'è pas pu cein supportâ, la dzalaozi m'a prâ et.. l'è menâie à la fâira. Et vo, Dèle, porquie veinde-vo la vôtura ?

La Dèle l'a repondu :

— Po lo mîmo affére que vo.

Marc à Louis.

Bourtia d'alcool. — Dans un village du Gros de Vaud, un orateur avait tonné contre l'alcool.

A l'issue de la conférence, M. le syndic adressa les remerciements d'usage et termina en surenchérisant sur les méfaits de l'alcool :

« Et bien oui, Monsieur, nous sommes d'accord avec vous ; quand on peut se rincer le bec avec notre bon Dézaley et notre bon kirsch, je ne comprends pas qu'on fasse usage de cette « bourtia d'alcool »

## OH ! CES HOMMES !

**L**ES hommes ?... De la graine à crissapations de nerfs ! Et comment ne voulez-vous pas être névrosées, pauvres femmes que nous sommes, lorsqu'à l'entrée dans la vie nous commençons à souffrir des atteintes de l'homme, de cet être orgueilleux, vaniteux, entier, tyran, égoïste, ingrat, inconscient, hargneux, girouette et brutal.

Les hommes ?... Horreur !...

Et dire que nous ne vivons que pour leur servir de pâture, à ces monstres dévorants, nous, pauvres petites femmes, si dociles, si naïves, si crédules ! et toujours désabusées !

Nous sommes les victimes de l'inhumaine nature. Tout pour les hommes : lois, prérogatives, faveurs, liberté, force, irresponsabilité, jusqu'à leur constitution physique qui est exempte des malaises, des indispositions et des douleurs dont nous sommes sujettes, nous, par droit de sexe, à toutes les époques de la vie !

Et ils se plaignent des femmes !

Et ils crient miséricorde !

Et dans leurs hypocrites doléances, ils nous appellent la plus belle moitié du genre humain !